

Anne-Marie Dardigna, *Les châteaux d'Éros ou l'infortune du sexe des femmes*, Paris, François Maspéro, 1980, 334 p., Coll. PCM (petite collection Maspéro).

Lucie Paquet

Volume 16, numéro 3, décembre 1983

L'effet sentimental

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500629ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500629ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paquet, L. (1983). Compte rendu de [Anne-Marie Dardigna, *Les châteaux d'Éros ou l'infortune du sexe des femmes*, Paris, François Maspéro, 1980, 334 p., Coll. PCM (petite collection Maspéro).] *Études littéraires*, 16(3), 474–475.
<https://doi.org/10.7202/500629ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

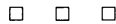
<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

alimenter une tension essentielle à l'unicité et ainsi surmonter tout ce qui pourrait les séparer. Les complices deviendront un être, un mouvement dont ils seront les seuls instigateurs.

Plus rien ne compte. Ni le temps, ni les gens. L'instant devient éternité. Ce premier attachement engendre donc l'ultime bonheur. On y réalise des buts absolus et on entre par surcroît dans une communion où naissent l'égalité, la reconnaissance, la compréhension et même l'authenticité de toute action posée. L'amour entraîne donc une « restructuration radicale du monde social dans lequel nous sommes intégrés et qui fait partie intégrante de nous-mêmes » (p. 32).

En plus de bouleverser ses deux disciples, un tel amour s'expose aux critiques de la société institutionnalisée. Parce qu'il ne fait pas partie de l'amour conventionnel avec un domicile et ses meubles, il reste inattendu; parce qu'il possède une logique différant de la vie quotidienne, il demeure incompréhensible; et surtout, parce que l'amour est une révolution transitoire, il devient instable. Voilà bien pourquoi l'amour naissant, bien qu'il représente aux yeux de tous une réelle fascination s'oppose, du même coup, aux institutions.

Personne n'y peut rien: on aime ou on n'aime pas! À la fois passionnant et ambitieux, *Le choc amoureux* rend compte de l'amour initial un peu comme d'un rassemblement derrière un drapeau, un chef ou une cause. Personne n'avait jamais osé en parler, maintenant, c'est fait.



Anne-Marie DARDIGNA, **Les châteaux d'Éros ou l'infortune du sexe des femmes**, Paris, François Maspero, 1980. 334 p. Coll. PCM (petite collection Maspero).

« Les châteaux d'Éros que dressent dans l'imaginaire les fantasmes de nos écrivains se révèlent à la visite de bien étranges territoires semés de pièges pour le désir et le sexe des femmes... ». Ainsi se présente le contrariant essai d'Anne-Marie Dardigna, *Les châteaux d'Éros ou l'infortune du sexe des femmes*. Plus que dérangeant, ce livre rend compte de la littérature érotique du XX^e siècle écrite par des auteurs connus comme Bataille, Klossowski, Mandiargues, Robbe-Grillet, ..., littérature marquée par une totale liberté de l'« instance subjective ». Ce qu'il faut faire, rappelle Anne-Marie Dardigna, « c'est de déconstruire les effets de ces mises en scène où disparaît la jouissance des femmes parce que la question de leur désir n'est jamais posée qu'en miroir du désir masculin » (p. 15).

En outre, il faudrait comprendre que puisque ce type de littérature est écrit en majorité par des hommes, les femmes y sont présentées comme des personnes soumises, sans liberté de pensée et sans autonomie. Et attention bien sûr à toutes celles qui rejettent les fantasmes de ce type d'érotisme sinon elles seront traitées de « menteuses » et « d'inconscientes ».

De plus, si ces récits sont populaires, c'est probablement parce qu'ils savent bien se rallier à une certaine opinion masculine généralisée et cacher la réalité. L'ensemble de ces opinions sur les femmes permet ainsi de soutenir l'idéologie en place. Mais, en fait, on mystifie totalement le lecteur/la lectrice quand on lui présente un tel tableau de la sexualité féminine. Ainsi la réalité profonde disparaît derrière les fantasmes.

D'ores et déjà, on ne parle plus d'érotisme mais plutôt d'effet érotique à cause des innombrables sens attribués : « les choses de l'amour », « gaillard », « paillard », « ce qui dans l'amour touche à la sexualité », « goût marqué, excessif, pathologique pour les choses sexuelles », ... En fait, Dardigna tente une définition en affirmant que « l'érotisme intervient lorsqu'il y a spectacle, représentation du sexuel » (p. 60) mais aussi lorsque cet érotisme devient justement « un système de comportements et de codes donnant un sens idéologique aux conduites sexuelles et amoureuses » (p. 64).

C'est pourquoi l'effet érotique détermine une certaine position d'objet du désir. Mais voilà qu'apparaît encore ce modèle de l'échange dominant/dominé, agent/patient. On y reviendra donc toujours ? Les femmes ont, étonnamment, le pouvoir de provoquer le désir des hommes dans la phase initiale de la relation sexuelle, mais ceux-ci en gardent l'initiative. Par une attitude passive, elles se présentent comme des objets à travailler, exemptes de toutes valeurs virtuelles : elles ne deviennent qu'outils d'usage. Même l'insolent Pierre Klossowski prêche l'appropriation des femmes justement pour les « exproprier » et ainsi les déposséder de leur corps et par conséquent, de leur identité. Si les femmes deviennent dangereuses, dit-on, il faut donc les dominer mais surtout triompher de leur « chair » et en arriver à les supprimer. Bref, « si le sexuel est en cause aujourd'hui, c'est parce qu'il touche aux structures (...) de l'être et que trouver son identité de femme ce n'est pas seulement obtenir l'égalité juridique et économique (...) mais aussi se débarrasser de la honte et de l'humiliation millénaires qui pèsent sur le sexe féminin (...) » (p. 314).

Après avoir tant cité l'auteure, comment ne pas renvoyer au livre même, plein de propos dérangeants et véridiques auxquels on ne peut que réagir. Il faut commencer à parler de la littérature érotique, de Sade jusqu'à la fameuse *Histoire d'O* de Pauline Réage, et dénoncer toutes ces fausses idées sur la femme auxquelles un/e lecteur/trice peut donner foi. Si l'idéologie érotique a tant d'intérêt à reproduire, « à travers la constance du rapport humain dominant/dominé, le modèle fondamental et déterminant de toutes les autres formes des rapports sociaux » (p. 314), c'est qu'il est grandement temps de changer la façon de percevoir l'érotisme féminin.